Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 62 (1926)

Heft: 21

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXIIe ANNÉE
N° 21.

13 NOVEMBRE
1926

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : *Un concours.* — M. BOSCHETTI-ALBERTI : *L'Ecole sereine à la prise de Jéricho.* — LES FAITS ET LES IDÉES : *Au Syndicat national des instituteurs français.* — *L'Art d'apprendre.* — PARTIE PRATIQUE : *Histoire et théâtre ; Bon sens ; Contre l'eau-de-vie.* — *L'Education et la paix : Note bibliographique.* — *Au Congrès de Porrentruy.* — JEANNE DE BELLERIVE : *Immobilité.* — LES LIVRES. — DIVERS : *A propos d'Albert Schweitzer ; Concours de composition de la Semaine suisse ; Concert du corps enseignant de Vevey-Montreux.*

UN CONCOURS

Le Comité de la S. P. R. a demandé à la rédaction de l'*Educateur* d'ouvrir entre ses lecteurs un nouveau concours. Il a mis à sa disposition une somme de 250 fr. pour récompenser les travaux qui le mériteront.

La Suisse s'apprête à commémorer, le 17 février prochain, le centenaire de la mort de Pestalozzi. Des comités officiels sont à l'œuvre pour donner à cette solennité, dans tout le pays, non seulement un éclat extérieur, mais une portée morale et sociale véritable.

Comment dans leur classe, pour des élèves primaires, l'instituteur et l'institutrice devront-ils s'y prendre afin de faire saisir, en dépit de ses échecs et de ses déboires, la grandeur de Pestalozzi, l'importance de son œuvre ?

C'est, on le voit, comme pour le bi-centenaire de Davel, *un concours d'idées* que nous ouvrons pour une leçon d'histoire et de morale à la fois. Qu'on veuille bien nous les envoyer, ces idées, précises, brièvement notées, de façon que nous puissions en publier beaucoup en peu de pages.

Un sonnet sans défaut vaut seul un long poème.

D'ailleurs, nous ne vous laisserons guère le temps d'allonger. Pour pouvoir en profiter dans ses numéros de janvier, l'*Educateur* vous prie de lui envoyer vos travaux en cadeaux de Noël, pour le *25 décembre*, dernier délai.

D'ici là, six semaines. C'est assez pour faire surgir beaucoup de propositions excellentes, et ce n'est pas assez — souhaitons-le — pour que l'on oublie l'existence d'un concours dont chacun bénéficiera.

LA RÉDACTION.

L'ÉCOLE SEREINE A LA PRISE DE JÉRICHO

Les écoles nouvelles sont toutes basées sur les mêmes principes et tendent toutes aux mêmes fins : elles respectent l'individualité de l'enfant ainsi que son développement intellectuel et apportent le plus grand soin à l'auto-éducation dans une ambiance libre.

Ferrière et Bovet appellent leurs écoles « écoles actives », les Italiens, plus poètes, ont trouvé, grâce à Lombardo-Radice, le joli nom d'« école sereine ».

Combien la vision de l'école sereine est belle !

Une école où l'on ne retire pas brusquement à l'enfant tout ce qui l'intéresse mais où l'on s'inspire de ses intérêts mêmes pour son instruction ; une école qui sauve l'enfant de l'opprimante routine scolaire, cause de tant d'ennui, de désagréments et de neurasthénie ; une école où les élèves se meuvent silencieusement et délicatement dans la liberté, conscients de ce qu'ils doivent apprendre, sachant qu'ils doivent observer, chercher et scruter la vie pour avancer dans leurs études ; une école enfin où l'on éduque l'enfant, le faisant respirer dans une ambiance calme, paisible et fine.

Combien la vision de l'école sereine est belle ! et cependant... cependant il y a tant de maîtres qui n'en sentent pas la beauté ! cela se comprend ; mais plusieurs sont contre elle, et cela ne se comprend plus !

Les instituteurs défavorables à l'école sereine se divisent en deux groupes :

Ceux qui ont pensé en savoir assez long une fois qu'ils ont eu leur brevet d'enseignement et qui ne s'intéressent pas même aux enfants qu'ils approchent ; — ils sont encore bien loin de l'école sereine ; et ceux qui se tiennent au courant des idées nouvelles, les étudient, mais leur sont contraires parce qu'ils veulent y être contraires.

Si vous parlez de la liberté éducative dans une assemblée d'instituteurs, leur donnant toutes les explications possibles, soyez certain que Tizio se lèvera pour vous contredire. Il dira naturellement qu'il est opposé à la liberté des élèves parce que les enfants doivent apprendre à se soumettre, parce qu'ils doivent s'habituer à ne pas suivre leur propre volonté, parce que dans la vie ils ne pourront pas non plus faire tout ce qui leur plaira, parce qu'ils doivent s'habituer à reconnaître l'autorité du maître, etc., etc.

Vous lui donnerez encore quantité d'explications aussi claires que possible, vous lui direz que les élèves ne peuvent certainement

jamais faire ce qu'ils veulent, que nous ne serions pas des éducateurs si nous laissions agir les enfants selon leurs caprices ; vous lui expliquerez que la *liberté éducative* ne signifie pas licence mais liberté dans l'activité, et que cette liberté est garantie par notre constitution. Vous vous armerez d'une bonne dose de patience et chercherez à bien lui faire comprendre que l'écolier qui doit étudier en classe, dans une ambiance libre, s'habitue à l'ordre et à la discipline parce qu'il comprend et voit que l'ordre, c'est-à-dire la loi, est indispensable pour travailler avec fruit, et parce qu'il sent que sa liberté est limitée par celle de ses camarades. Vous direz à Tizio combien cet écolier estime profondément le maître qui est le gardien de l'ordre et le parfait exécuteur de cette loi. Vous lui direz que, sentant aussi la nécessité que la collectivité s'y adapte, l'enfant acquiert une énergie saine. Il devient vraiment indépendant, cédant volontiers à l'obligation de se soumettre et parce qu'il n'a pas été forcé à plier devant une autre volonté, il ne suit pas non plus ses caprices. Il obéit courageusement à ce qui ne lui plaît pas pour suivre la loi ; tandis que la plupart des élèves des autres écoles n'arrivent pas à comprendre que ce que le maître commande est nécessaire à la vie scolaire et qu'il les rappelle à l'ordre pour leur bien. Aussi n'ont-ils qu'un désir, celui de suivre leurs propres idées parce que leurs volontés se heurtent sans cesse à celle d'un autre.

Enfin quoique vous ayez donné toutes ces explications à Tizio, vous pouvez être certain qu'il vous fera les mêmes objections à la prochaine occasion !

Il est aussi parfois en veine de sincérité et vous demandera peut-être : « Comment agiriez-vous avec un de mes élèves qui murmure à la moindre observation que je lui fais, vous qui prêchez le respect de la personnalité enfantine, la douceur et la finesse ? »

Mais le maître qui a à cœur d'étouffer le mal dans son germe ne voit jamais de pareilles choses dans sa classe !

Oh ! la pauvre école de Tizio ! Tizio, l'ennemi de la liberté éducative qui permet une pareille liberté morale à ses élèves ! Mais ne pensez pas qu'il en ait le moindre souci ; mieux que cela : il pense à votre école sereine, il déchire ses vêtements et se lamente parce que votre liberté éducative est un péril pour l'autorité du maître.

« Parle toi-même Tizio, défends l'autorité sacrée de l'instituteur. Quant à moi j'appartiens à un ordre nommé « l'ordre mineur des maîtres », et ceux-ci tiennent davantage à l'*éducation* des écoliers qu'à leur propre *autorité*. Je ne suis donc pas la personne qui peut te renseigner et te tranquilliser ; mais ce que je puis te dire en toute

sincérité, c'est que si tu voyais le respect mêlé à l'affection qui se lit dans les yeux de mes élèves chaque fois qu'ils s'adressent à moi, si tu pouvais vivre un seul jour à l'école sereine, tu n'aurais plus ces craintes infondées. »

Mais il est inutile d'insister, Tizio existe en 1926 et il existera encore en 1962.

Puis il y a aussi Caio. Caio ne croit pas à l'auto-éducation ; lui, il ne croit pas qu'il soit possible que l'enfant soit captivé si intensément par ses études qu'il y intéresse aussi son père, son oncle, l'ouvrier, et le curé. Pietro ne croit pas que l'enfant puisse avancer dans son développement intellectuel par ses propres moyens. Il ne croit pas que l'écolier qui étudie par exemple le cône, doive commencer par en faire un en terre glaise, en chercher la superficie latérale, celle de la base, puis la totale, et enfin le volume, sans même s'imaginer qu'il n'y a qu'à rechercher ces règles déjà toutes prêtes dans son manuel de géométrie, et Caio me dit un jour dans une discussion didactique :

« Je n'y crois pas ! C'est impossible ! Vous voudriez, par exemple, me soutenir que l'enfant arrive de lui-même à connaître le mètre carré et ses subdivisions ! »

Dès sa première année scolaire, le petit écolier se trouve en présence du mètre et du décimètre, représentés par la barre 10 et la barre 1 du matériel Montessori. Pour commencer il ne s'en sert que comme nombres de 1 à 10 ; plus tard il connaîtra leurs valeurs comme décimètre et mètre.

Dès sa première année scolaire, le bambin connaît le carré parce qu'il se trouve dans les encastrements du dit matériel. Peut-être qu'en le voyant il pourrait s'imaginer un mètre carré, mais il faudrait l'y conduire et l'y aider et c'est précisément ce que nous ne faisons jamais.

Nous laissons d'abord l'enfant s'arrêter aux nombres de 1 à 10, plus tard il s'arrêtera à l'idée du décimètre et du mètre et beaucoup plus tard, lorsqu'il en étudiera les applications pratiques, il arrivera à la conception du mètre carré.

Oh ! Caio qui se figure que nous mettons l'enfant de but en blanc à faire la découverte du mètre carré et de ses subdivisions !

Mais vous aurez beau vous casser la tête à lui donner toutes les explications possibles, Caio vous sortira subitement une autre ineptie.

Caio est en 1926 et sera encore en 1962.

Avec un peu de bonne volonté, on peut toutefois très bien voir

des leviers en Tizio et en Caio. Ce qui est déprimant et douloureux, c'est lorsqu'ils se présentent ensemble et demandent : « Quelles sont les matières que vous enseignez aux élèves de première année scolaire avec les méthodes nouvelles ? la lecture et l'écriture ? Eh ! bien, il n'y a pas de différence avec nos classes, il n'était donc pas nécessaire de changer de système ».

Comme si tout consistait à enseigner la lecture et l'écriture. Alors autant voudrait inventer une machine automatique qui apprendrait ces deux matières aux élèves, et le maître ne serait plus nécessaire !

Il y a aussi Sempronio qui connaît parfaitement tous les pédagogues, toutes les méthodes et toutes les Ecoles nouvelles, mais se déclare contraire à l'école sereine par parti pris. Il y vient en visite et y remarque un jeune garçon qui étudie un chapitre d'histoire sur les guerres de Bourgogne. L'enfant lit, les coudes appuyés sur la table et la tête dans les mains ; autour de lui se trouvent quatre ou cinq livres divers tous ouverts aux pages traitant le même sujet : les guerres de Bourgogne.

« Voilà comme vous faites vous autres, dit alors Sempronio ; l'enfant doit s'efforcer de comprendre tout un chapitre d'histoire par lui-même. Vous substituez le livre à la voix chaude et à l'explication claire du maître ! »

Vous lui répondez que, pour l'instant, le livre est plus précieux à l'élève que la parole du maître parce que l'enfant l'a pris au moment où il sentait en lui de l'intérêt pour l'histoire et parce qu'il pourrait s'y arrêter aussi longtemps que cela lui serait nécessaire, avantages qu'il ne trouverait pas dans les leçons collectives. Vous lui faites aussi observer que vous avez seulement simplifié les leçons collectives dans leur nombre et dans leur substance, mais que vous ne les avez pas abolies dans les classes de grands et que l'écolier entendra donc la voix vibrante du maître expliquant les guerres de Bourgogne dans l'une d'elles ; mais toutes ces explications sont parfaitement inutiles, car même si Sempronio se déclarait d'accord avec vous à ce sujet, il resterait toujours un autre obstacle qui l'arrêterait et le ferait se déclarer ennemi de l'école sereine.

Il est parfaitement naturel que vous soyez contraires aux idées nouvelles, Tizio, Caio et vous Sempronio, mais ne pensez pas que votre hostilité puisse arrêter leur évolution.

Figurez-vous la prise de Jéricho : Jéricho, la ville invincible défendue par sa forte garnison, ses hautes murailles et ses portes bien fermées. Voyez l'armée d'Israël silencieuse et grave qui fait

chaque jour le tour des fortifications. Selon toute apparence il n'arrivera rien, mais la foi, l'enthousiasme, la forte volonté des assiégeants font trembler ces murailles inébranlables et les minent ; lorsque les soldats sonneront de leurs trompettes en en faisant le septième tour, la consigne sera levée, l'armée silencieuse poussera des cris de joie et à toutes ces clameurs les murs de Jéricho, la porte s'ébranleront et les vainqueurs entreront dans la cité !

Il en sera de même de l'école sereine. Voici qu'une petite armée de maîtres enthousiastes, remplis de la foi et de la bonne volonté des anciens Israélites, s'est levée et avance silencieusement ; les murailles de la vieille école ont certainement déjà tremblé, mais il se passera sept jours et Jéricho capitulera !

Et quand les portes s'ouvriront et que les murs tomberont, cette armée entrera directement dans le cœur de la ville et là elle trouvera une quantité innombrable d'âmes enfantines ! Oh ! belle cité, imprenable jusqu'à ce jour ! Oh ! chères petites âmes d'enfants ! soyez certaines que nous ne vous enseignerons pas seulement la lecture et l'écriture.

Toutefois dans l'Ecriture sainte les jours sont des époques et pour nous il en sera de même.

Je ne verrai certainement pas luire l'aube du septième jour, je n'entendrai pas résonner les trompettes d'airain qui sonneront la victoire, ni les cris de triomphe des vainqueurs ; d'autres écriront la chronique de cette marche silencieuse, d'autres qui sont à la tête de la colonne et qui voient plus loin en avant du mouvement que moi.

Mais dans la marche silencieuse autour de Jéricho, je puis bien dire ce que j'ai entendu de l'autre côté des murailles où se trouvait enfermée l'école de notre pays, je puis bien dire ce que je vis en ces premiers jours.

Pour commencer il y eut une guerre furieuse, faite par quelques membres des autorités scolaires et communales ; ce fut le mépris de la nouveauté, la répression, le besoin d'étouffer ces voix nouvelles de l'éducation, de leur résister et de les détruire.

« Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin, ce fut le premier jour. »

Puis quelques personnalités intelligentes prirent les écoles nouvelles sous leur protection, elles respirèrent plus librement. Il leur resta le mépris, la raillerie, le manque d'intérêt, mais quelques autorités scolaires et communales se sentirent fascinées par les idées nouvelles et par les âmes enfantines ! Beaucoup parmi ceux qui méprisèrent et raillèrent suivent ; ils suivent de loin, presque en se

cachant, mais ils suivent. Ils ne veulent pas reconnaître que certaines idées leur viennent de l'observation directe de l'enfant, mais ils suivent !

« Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin, ce fut le second jour ».

Et la marche silencieuse continue. Maîtres, chers collègues, quand le septième jour arrivera, les murailles s'écrouleront et Jéricho, l'invincible, capitulera ! M. BOSCHETTI-ALBERTI.

(Traduit librement de l'italien par NELLY HARTMANN.)

LES FAITS ET LES IDÉES

Au Syndicat national des instituteurs français. — En août dernier, le Syndicat national des instituteurs français a tenu ses assises à Strasbourg. Parmi les questions à l'ordre du jour, citons entre autres celles de la laïcité et de l'éducation pour la paix entre les peuples. Comme ce dernier sujet est à l'étude pour notre prochain Congrès romand de Porrentruy, nous relèverons ici l'essentiel de la résolution votée sur ce point :

« Les 78 000 institutrices et instituteurs français, groupés dans le Syndicat national, conscients de leurs devoirs d'éducateurs, persuadés que le rapprochement des peuples dressés les uns contre les autres par la guerre est une œuvre d'éducation qui doit être commencée dès l'école, décident de travailler, de toutes leurs forces, à orienter la jeunesse vers la connaissance et la compréhension réciproques des peuples, et d'aider par là à l'organisation de la paix.

Ils proclament hautement que leur action est et veut rester, sur le terrain pédagogique, dans l'esprit de Locarno, tel que l'a défini M. Briand, président du Conseil.

Ils déclarent également que cette action se conformera strictement au premier considérant de la résolution adoptée, le 29 juillet 1925, par la Commission internationale de coopération intellectuelle, et reprise par l'assemblée de la Société des Nations, dans sa session de septembre 1925 : « Supprimer ou atténuer dans les livres scolaires les passages pouvant semer parmi la jeunesse d'un pays les germes d'une incompréhension essentielle à l'égard des peuples... »

En conséquence, les instituteurs s'appliqueront à faire comprendre à leurs élèves qu'ils ont des obligations à remplir, non seulement envers leur famille et leur patrie, mais aussi envers tous les peuples de l'univers ; qu'il existe, entre les divers peuples, une interdépendance de fait toujours croissante ; que la civilisation est l'œuvre commune de tous les peuples, y compris ceux que l'histoire a le plus durement opposés.

L'ART D'APPRENDRE

On est prié de ne pas confondre : il ne s'agit point ici d'un traité de pédagogie, mais ce livre peut rendre d'éminents services à nos collègues qui veulent travailler seuls à leur culture personnelle. L'auteur des *Lettres à Françoise* n'a pas cette ferveur héroïque qui inspire la *Vie intellectuelle* de Sertillanges ;

il est plein de bon sens et de pondération. Il ne risque pas de surmener son disciple, ni de le laisser pantelant sur le bord d'un abîme, incapable de suivre plus avant un guide impitoyable aux faiblesses humaines. Pour tout dire, M. Marcel Prévost est un conseiller à la fois aimable et sûr. Nous aimerions reproduire ici quelques passages de son *Art d'apprendre*. Puissions-nous éveiller ainsi chez nos lecteurs le désir de posséder l'œuvre récente du spirituel académicien [1].

Le prix du temps. — Comme pour la volonté, comme pour l'ordre, apprendre est peut-être le meilleur champ d'exercice pour l'utilisation du temps. Même détaché de votre table studieuse, je vous défie bien, une fois entraîné, d'oublier la valeur des minutes ; vous ne les perdrez plus sans remords ! S'il vous plaît de les dépenser en repos ou en divertissement, du moins saurez-vous le prix qu'il vous en coûte ; et cela vous évitera des gaspillages, et cela rendra plus sapides repos et divertissement. Enfin, dans tous les moments que les sots et les paresseux appellent vides, où ils languissent et bâillent en regardant impatiemment les pendules, vous saurez qu'il est un refuge inaccessible au « monstre délicat » de l'ennui. Ce refuge, c'est tout justement la table studieuse ; c'est l'action d'apprendre. Lire ne suffit pas toujours à chasser l'ennui : il y a très peu de livres passionnants ; et puis, nous lisons sans effort, et c'est l'effort qui seul est capable de distraire à certaines minutes de la vie... Contre le morne silence des heures, contre l'ennui, contre les énervements, les chocs agaçants de la vie, l'étude est un remède aussi infaillible que la quinine contre la fièvre. (pp. 75-76.)

Comment prendre des notes. — Qu'allez-vous noter ? D'abord, tout. Tout, si vous pouvez... Je sais parbleu bien que vos premières notes seront un gâchis lamentable, où vingt fois vous aurez perdu la piste, où manqueront des morceaux entiers des cours ! Mais, dès la seconde épreuve, vous vous essoufflerez déjà moins à suivre la parole du maître ! Déjà, vous inventerez des abréviations, non pas seulement d'écriture, mais d'idées. Vous entendez ? d'idées. Voilà ce qui importe, et non pas de faire de la sténographie [2].

Distinguer au vol, dans la phrase du maître, le trait essentiel qui, fixé par la plume, permet, ensuite, de reconstituer la phrase entière ; apercevoir (même si elles ne sont pas expressément signalées par l'orateur), les divisions essentielles de son discours, et les noter ; dégraisser la leçon au fur et à mesure, si j'ose dire, et n'en conserver par écrit que l'ossature : voilà à quoi l'on tend. On n'y arrive que par l'exercice ; la sténographie n'y sert de rien ; elle nuirait plutôt : l'élève continuerait indéfiniment à tout noter, parfois sans écouter consciemment. Tandis que c'est justement pour échapper à la tâche rebutante — et

[1] MARCEL PRÉVOST, **L'Art d'apprendre**. Paris, Flammarion, 252 p., 7 fr. français.

[2] On remarquera combien tout ceci vient à l'appui de la thèse que M. Chevallaz a soutenue dans l'*Educateur* du 17 juillet dernier. L'article de M. Chevallaz a été reproduit et appuyé dans la *Revue* du 7 août 1926.

impossible — de tout noter, que l'élève s'accoutume à analyser la leçon au lieu de la reproduire « comme une brute ».

Peu à peu, s'il est intelligent et s'il s'applique, il rapportera des notes de moins en moins copieuses, mais de mieux en mieux ordonnées, de plus en plus synthétiques, de plus en plus représentatives de la leçon...

Quand on se sera bien discipliné à cette façon d'écouter, il arrivera que tel jour où l'on sera privé, par fortune, de son matériel de preneur de notes, on s'apercevra, en sortant du cours, qu'on l'a tout de même noté... dans sa tête. Rentré au logis, on prendra une plume : en un quart d'heure, on aura reconstitué le schéma de la leçon : excellent exercice. On pourra dire, cette fois, qu'on a parachevé sa formation d'auditeur. (pp. 113-116.)

Comment choisir un livre didactique ? — De nos jours, le livre est, sans contredit, le moyen d'apprendre le plus usité... L'art d'apprendre avec les livres — si important au XXe siècle — se résume donc en ceci : N'user que de livres excellents. Savoir en user.

Qu'est-ce qu'un livre excellent ? Comment le dénicher ? A quel signe le reconnaître ? (Il ne s'agit ici, bien entendu, que de livres didactiques.) Procédons par exclusion. Nous exclurons, d'abord, les livres trop longs, trop massifs. Un lecteur, surtout un lecteur qui lit pour apprendre, ne dispose que d'un temps, d'une application, d'une capacité intellectuelle et d'une mémoire finis. Un livre pratiquement interminable ne lui convient pas. Et celui qui a écrit le trop long livre didactique a prouvé, dès l'abord, son incompétence...

Nous exclurons ensuite les livres ennuyeux... L'ennui est un vice rédhibitoire pour un livre, quel qu'il soit. Un livre didactique ennuyeux est toujours le livre d'un sot...

Excluons enfin les livres difficiles... L'auteur, savant peut-être, a oublié qu'il enseignait, et à des esprits moyens. Il a écrit pour lui, non pour l'élève...

Ainsi nous rejetons d'emblée les livres didactiques longs, ennuyeux, difficiles. Mais un livre court, agréable et facile, peut assurément manquer de substance et n'être qu'un fort médiocre magister.

... Un choix reste donc à faire... Le seul moyen raisonnable est de consulter — en tenant ferme sur les trois exclusions : longueur, ennui, difficulté. Il est bien rare qu'on ne connaisse pas quelques personnes compétentes dans l'objet de l'étude entreprise, et disposées à guider votre choix. Que si vous ne connaissez vraiment personne de qualifié, agissez comme un homme raisonnable qui veut acheter un bon produit, qui n'est pas compétent pour juger ce produit, et qui n'a personne pour le conseiller. Que fait cet homme raisonnable ? Il achète un produit « de marque ». (pp. 122-125.)

Comment il ne faut pas lire : le fichard. — J'emploie « fichard » dans un sens péjoratif ; je veux dire : celui qui abuse des fiches. Vous savez ce que c'est que faire des fiches : c'est découper de petits cartons identiques, les numéroter, les classer dans une boîte *ad hoc*, et les couvrir de notes extraites des livres qu'on lit...

L'erreur du fichard, — et le fichard, épris d'érudition à l'allemande, est aujourd'hui légion, — c'est de s'imaginer qu'on est un savant dès qu'on a constitué un répertoire. Double erreur. Derrière l'occupation mécanique de noircir et de ranger des cartons, on peut fort bien abriter la distraction, l'indifférence, l'ignorance et l'oubli, — sans compter la sottise. La science puisée aux livres, ce n'est pas dans une boîte à fiches qu'il importe de la transférer, mais dans sa tête. Et c'est une erreur encore, et déplorable, que de réduire tout ce qui s'apprend dans les livres à la confection de catalogues. Je sais un jeune docteur ès lettres qui a noté ainsi tous les couchers de soleil dans l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau ; il en a constitué de belles et copieuses fiches ; après quoi il a, de ses fiches, élaboré sa thèse. On l'a reçu docteur pour cela. Moi, la seule idée qu'on peut lire Jean-Jacques dans cet esprit, me consterne.

Apprenti docteur, je t'en conjure, garde-toi d'étrécir la connaissance des choses à une question de statistique. Quand tu sauras par cœur le nombre de couchers de soleil dans la *Nouvelle Héloïse* ou dans les *Rêveries d'un Promeneur solitaire*, tu n'auras pris absolument rien de ces livres immortels. Et à une besogne aussi puérile que celle de tes fiches, tu risques, en croyant lire mieux, de ne pas lire du tout. L'âme profonde des livres, tu ne l'as même pas soupçonnée, amusé par des contingences extérieures. Même pour un livre purement didactique, ce n'est pas une bonne façon d'étude que d'y entrer, fiches en main, comme un clerc d'huissier qui va saisir et dresse incontinent un répertoire. Eût-il saisi vingt bibliothèques, vingt collections admirables, est-il pour cela devenu un érudit ou un artiste ? Beaucoup de lecteurs fichards ont une mentalité de clercs d'huissiers. (pp. 131-134.)

Comment il faut lire... — Demandons-nous d'abord quel objet nous poursuivons en attaquant une lecture. Est-ce de mettre tout le livre dans notre tête ? Si le livre est excellent (comme nous le supposons), ce serait peut-être désirable. Malheureusement, c'est impossible. Alors, une fois le livre lu, que va-t-il rester dans la tête ? La première ou la dernière moitié ? Ou le milieu ? Ou des fragments, de-ci de-là ? Pareil résultat serait attristant. Le beau résultat, ce serait de conserver dans notre tête une image des livres, réduite évidemment et affaiblie, mais pourtant nette, complète et fidèle. En somme, le but serait atteint si nous gardions dans l'esprit la substance du livre et son ordonnance. Voilà pourquoi bien lire n'est pas seulement un effort d'attention, de volonté, mais aussi un travail d'intelligence : car il faut filtrer la substance des pages et retenir le plan.

[Que fera le travailleur isolé ?] Comme l'auditeur qui veut s'apprendre à écouter, il recourra à ce partenaire économique et fidèle : la plume...

— Des fiches, alors ?...

— Non ! pas de fiches. Faire des fiches, je le répète, ne sert qu'à dresser un répertoire du livre ; c'est un labeur spécial, utile en certains cas, indispensable pour préparer des ouvrages d'érudition ; mais c'est un travail de manœuvre qui ne forme guère l'esprit. L'homme d'esprit qui s'y livre peut, au contraire, y trouver une sorte de délassement, comme à coller des timbres sur un album.

Apprendre à lire, la plume en main, est un bien autre effort de volonté et d'intelligence. C'est exécuter ce même travail d'analyse (en lisant), puis de synthèse (en notant), que l'auditeur attentif exécutait pour la parole du maître. Et comme lorsqu'il s'agissait de noter un cours, on notera d'abord copieusement tout ce qu'on croira indispensable pour pouvoir ensuite, le livre fermé, rétablir son ordre et sa substance par la seule inspection des notes (vous saisissez combien ce système est différent de celui des fiches)...

Vous constituerez donc, pour apprendre à bien lire, un dossier pour chaque livre lu ; dossiers d'abord volumineux, et défectueux par cela même ; insensiblement plus réduits à mesure que l'entraînement fera son effet...

Peu à peu, le dossier d'un volume didactique se réduira à quelques pages, et ces pages contiendront une image si précise du livre qu'en les relisant, le travail inverse de la notation s'accomplira dans votre esprit : le livre ressuscitera. Poussez aussi avant que vous pourrez cet effort de synthèse ; il n'y a guère de livre dont la matière et l'ordre essentiels ne puissent être contenus dans l'unique page où un Descartes l'aurait résumé. Même écrite par vous, lecteur moyen, quand une page résumera pour vous un livre lu, de façon que vous puissiez, en consultant cette page, raconter le livre, — vous saurez lire la plume à la main. Pour vous perfectionner encore, vous lirez de temps en temps un livre sans toucher une plume ; vous ne ferez votre page de notes qu'après avoir fermé le livre. Quand vous constaterez que cette page coule tout naturellement, que la substance et l'ordre du livre se sont, comme d'eux-mêmes, installés dans votre esprit, — vous saurez lire. (pp. 134 à 140.)

P. S. — Signalons sur ce même sujet, mais à un point de vue un peu plus scolaire, une très substantielle brochure de M. Frank Abauzit, *Comment enseigner et comment apprendre l'art même d'apprendre.* (Lausanne, La Concorde.)

PARTIE PRATIQUE

Histoire et théâtre. — Notre collègue, Mlle Alice Germiquet, aux Rochettes (Neuveville), nous adresse une petite pièce qui a été composée par trois fillettes de onze ans à la suite d'une leçon d'histoire sur le siège de Zoug en 1352. Ce procédé intéresse vivement les élèves. Jouée en classe par quelques élèves, une telle pièce aura, malgré ses naïvetés et ses imperfections, une portée que n'aurait jamais une œuvre littéraire. Voilà de l'école active et de la meilleure.

Bon sens. — On est tenté parfois de se représenter les écoles « nouvelles », « rénovées » ou « actives », comme des paradis où tout se fait par enchantement, où tous les élèves sont des modèles de travail et de discipline. La réalité est autre. Il est bon d'y insister parfois. On évitera ainsi le découragement qui guette ceux qui sont chaque jour aux prises avec les difficultés de la vie scolaire et qui se figurent qu'il existe *ailleurs* des écoles où tout va tout seul.

Pour l'Ere nouvelle, la courageuse revue que dirige M. Ad. Ferrière, a publié récemment un article du Dr Decroly sur sa visite à *Une école nouvelle en Amérique du Sud, le gymnase moderne de Bogota* (*Colombie*). On y lit entre autres : « Il n'y a pas au Gymnase de châtiments proprement dits. *Il y a naturellement des rappels à l'ordre, des observations quotidiennes, des travaux pour remplacer*

ceux qui n'ont pas été faits à temps, des tâches supplémentaires pour les élèves dont l'activité doit être stimulée. » (C'est nous qui soulignons.)

Contre l'eau-de-vie. — La *Ligue nationale contre le danger de l'eau-de-vie,* dont le siège est à Lausanne, vient d'éditer deux cartes postales fort suggestives. Excellent moyen d'enseignement antialcoolique. — Il en est de même de la brochure intitulée *Richesse insoupçonnée,* où un pain de sucre aussi haut que la cathédrale de Berne représente la quantité de sucre que la stérilisation pourrait conserver chaque année à l'alimentation de notre pays.

L'EDUCATION ET LA PAIX. *(Fin)* [1].

Note bibliographique.

Quelques documents importants se rapportant aux questions traitées au Congrès :

1. **Enseignement de la Société des Nations et de la coopération internationale.**

a) *Rapport du Secrétariat de la S. d. N. sur l'enseignement aux enfants et à la jeunesse, de l'existence et des buts de la S. d. N.* Document A 10, A 10 (a) et A 15, Recommandations de la sous-commission d'experts : Document A 26 (du 9 août 1926).

b) *Teachers and World peace* (Introduction du Dr Maxwell Garnett) League of Nations Union, Londres 15 Grosvenor Crescent, S. W. 1.

c) *Suggestion offertes aux professeurs pour la préparation de cours sur la S. d. N.* (M. Gwilym Davies, Welsh League of Nations Union, 10 Richmond Terrace, Cardiff (Angleterre).

2. **Education en vue de la paix.**

a) Pierre Bovet : *L'instinct combatif.* Delachaux et Niestlé, Neuchâtel 1917.

b) Dr Elisabeth Rotten : *Aufgaben künftiger Völkerbund-Erziehung.* Ernst Rowohlt, Berlin 1920.

c) Brochures : *Educational department. The League of Nations non-partisan Association.* 6 East 39th Street. New-York.

Friends' Peace Committee. Friends' Book Centre. Friends' House. Euston Road. London N. W. I.

The Association for peace education. 5733 Blackstone Avenue. Chicago.

National Council for prevention of War. 532 Seventeenth Street. N. W. Washington.

d) Ad. Ferrière : *La S. d. N. dans les écoles de la Suisse.* Genève. Société Genevoise d'Imprimerie, Pélisserie 18. 1923.

3. **Enseignement de l'histoire.**

a) *L'esprit international et l'enseignement de l'histoire.* (Etudes présentées au IIIe Congrès international d'Education morale). Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.

b) *Questionnaire et rapports sur l'enseignement de l'histoire et de la géographie.* Bulletin international N° 16 (juin 1926), Bureau international du Personnel de l'Enseignement secondaire. M. J. Clavière, 28, rue du Maréchal Foch. Malo-les-Bains (Nord), France.

[1] Voir *Educateur* du 30 octobre 1926.

4. **Correspondances interscolaires.**

a) E. Duvillard : *Le rôle éducatif des Croix-Rouges de la jeunesse.* Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge. Avenue Vélasquez 2, Paris 8e.

b) *Rapport sur les organisations de correspondance interscolaire.* Bureau international d'Education, 4 rue Charles Bonnet, Genève.

5. **Manuels et livres scolaires.**

a) *Enquête sur les livres scolaires d'après-guerre.* Vol. I 1923. Dotation Carnegie, 173 Bd St-Germain. Paris 7e.

b) G. Lapierre : *Rapport tendant à la radiation des livres scolaires de tendances bellicistes figurant sur les listes départementales.* Bulletin mensuel du Syndicat national des Institutrices et Instituteurs publics. Mai et juin 1926. 73, rue N.-D. de Nazareth. Paris 3e.

6. **Quelques ouvrages d'ordre divers qui satisfont à l'esprit nouveau.**

a) Florence Brever-Bœckel : *Books of Goodwill.* I. *Through the Gateway.* II. *Across Borderlines.* (Préface de Aug. O. Thomas.) *National Council for prevention of war.* Washington 1926.

b) R. Périé : *La petite école du citoyen.* Librairie Gédalge, 75 rue des Saints-Pères. Paris 1925.

c) G. Wiget. : *Schweizergeschichte vom Dreiländerbund bis zum Völkerbund.* Huber et Co. Frauenfeld 1922 (Suisse).

d) P. Tomoeda : *International morality.* League of Nations Association, Tokio 1924. (Brochure.)

e) Carlton J. H. Hayes and Parker T. Moon. *Modern History.* Macmillan. New-York 1925.

f) Parker T. Moon. *Syllabus on International Relations.* Macmillan New-York 1925.

g) *A scheme for a first course in general History.* (brochure) (with an introduction by Prof. R. L. Archer M. A.) The Educational Publishing Company Cardiff.

h) Willis West: *The Story of World Progress.* Allyn and Bacon. New-York.

i) Charles Richet. : *Histoire universelle des Civilisations.* Dépôt des Publications de la Conciliation. La Flèche (Sarthe) 1926. (Brochure.)

j) H. G. Wells : *Esquisse de l'histoire universelle.* Payot 106, Bd Saint-Germain. Paris 6e.

k) Et les livres de F. Gould de la *Ligue pour l'Education morale.* Adresse : Armorel. Woodfield Avenue. Ealing. London W. 5.

AU CONGRÈS DE PORRENTRUY

Au dehors, pluie, froidure, ciel de plomb ; mais au dedans cordialité, camaraderie, intimité, joie, organisation impeccable, voilà en deux mots l'impression que nous laisse le Congrès que nos collègues jurassiens ont tenu à Porrentruy le 23 octobre dernier [1].

[1] Voir dans le *Bulletin* de samedi dernier l'excellent compte rendu de M. Mertenat.

Mlle G. Baumgartner, de Bienne, a écrit sur l'*Ecole et la lutte contre l'alcoolisme* un rapport plein de foi qu'elle a présenté avec une belle énergie. Peut-être Mlle Baumgartner va-t-elle un peu vite en besogne, peut-être vaudrait-il mieux— ainsi que l'a fait remarquer notre président romand, M. Marcel Marchand — s'en tenir à la lutte contre l'eau-de-vie afin d'obtenir rapidement des résultats pratiques, mais une conviction généreuse est toujours un réconfortant spectacle.

M. Fridelance fils, notre collègue de Porrentruy, a consacré à l'*Orientation professionnelle* une étude solide, pratique et bien documentée. En voici les conclusions :

1. L'organisation méthodique et systématique de l'orientation professionnelle est une nécessité pour le Jura.

2. Le rôle de l'école est d'aider de toutes ses forces l'office chargé de ce travail.

3. La collaboration du corps enseignant doit être acquise aux personnes qui s'occupent de l'orientation professionnelle.

4. Au livret scolaire, on ajoutera une carte spéciale d'orientation professionnelle.

5. Un bureau d'orientation professionnelle sera organisé dans chaque district et un office principal au centre du Jura.

6. L'Etat rétribuera équitablement les citoyens qui s'occuperont activement de l'orientation professionnelle et il subventionnera les cours organisés dans cette intention.

7. La création d'une commission jurassienne de l'orientation professionnelle est urgente. Le conseiller de district en fera partie d'office, et pour assurer la liaison, le représentant du Jura au sein de la commission cantonale en sera le président.

A la suite d'une campagne menée contre le corps enseignant jurassien et contre l'école laïque, l'assemblée générale vota une protestation qui fut adoptée par 163 voix contre 8. Notre confrère M. G. Moeckli écrit à ce sujet dans l'*Ecole bernoise :* « Quelque chose de nouveau se manifesta, un souffle puissant, une volonté arrêtée de donner à cette réunion un caractère que les circonstances ont imposé, et qui se traduisit par le dépôt de la motion des présidents de sections, votée au milieu d'un frémissement général et profond. Le corps enseignant jurassien, de tous les degrés, et à la quasi-unanimité, a proclamé sa foi dans les destinées de l'école populaire jurassienne, son attachement indéfectible à notre Société des instituteurs bernois, et sa ferme résolution de ne plus enregistrer sans les relever les attaques de leurs ennemis. Cette attitude franche et nette a créé toute la clarté désirable à cet égard et ne manquera pas de faire réfléchir nos adversaires ; elle marque en outre la condamnation d'une agitation néfaste pour notre petit pays. »

Le Congrès de Porrentruy fut une réussite. Il convient d'en féliciter le Comité de la Jurassienne, présidé par M. Jules Juillerat, et tous ses dévoués collaborateurs. A tous un chaleureux merci !

ALB. C.

IMMOBILITÉ

Pas un mot jamais.

Elle a parfois un petit cri quand Antonio, l'indélicat et gros Antonio, s'approprie indûment de trop nombreuses « surfaces » et qu'elle n'a plus rien avec quoi jouer...

Mais il faut qu'elle soit bien indignée, sans cela sa petite bouche sérieuse reste close. Close à la joie, close au chagrin.

Rien ne palpite, ne rit, ne bouge dans le visage étrange de la petite Italienne.

Rien ne s'agite dans le calme de ses gestes précis. Rien ne se réjouit dans le petit corps si peu mobile. Rien de vibrant sinon son regard.

Un regard passionné, disproportionné. Un regard qui a concentré tous les gestes, tous les sentiments, toutes les idées. Un regard qui retient le vôtre et l'attire, qui supplie dans des détresses inexplicables ; qui adore avec une tendresse mûre ; qui s'étonne et crie plein de véhémence.

Un regard jaloux qui exige une réponse.

Curieuse petite Irma dont les frêles trois ans ont une vie cachée si intense !

JEANNE DE BELLERIVE.

LES LIVRES

Dr Alexandre LESTCHINSKI. — **Les états nerveux et leurs traitements.** Edition Atar, Genève. 312 p., 5 fr.

Le Dr Lestchinski s'est spécialisé depuis quelques années dans l'étude des questions médico-psychologiques. L'ouvrage qu'il consacre aujourd'hui aux névroses et à leurs médications est une nouvelle et précieuse contribution à ces troublants problèmes. Il s'adresse au public cultivé en général qu'il initie sans effort — le livre se lit comme un roman — aux remarquables travaux de Janet, sur la hiérarchie des fonctions mentales, de Yung sur les types psychologiques et de Coué-Baudouin sur l'auto-suggestion que l'auteur fait entrer dans le cadre des psychothérapies. Un chapitre que les pédagogues liront avec infiniment d'intérêt, c'est celui qui se rapporte aux traitements psychiques des enfants nerveux, par l'éducation et la rééducation. Le Dr Lestchinski, qui est médecin des écoles de Montreux et qui fonde ainsi ses théories à ce sujet sur des observations et des expériences positives, y montre comment « la suggestion devrait être comprise comme moyen d'éducation morale servant à modifier favorablement les tendances innées » et comment on pourrait par ce moyen rééduquer les fonctions motrices et sensorielles aussi bien que les fonctions psychologiques. « Le but de toute éducation morale, suggère-t-il fort justement, ne se résume-t-il pas en ces quelques mots : persuader l'enfant qu'il est apte au bien et inapte au mal, qu'il est maître de lui parce qu'il a une volonté forte ? ... Il est nécessaire d'encourager l'enfant. Il faut éviter de lui répéter qu'il est paresseux, incapable, qu'il ne peut rien faire de bon, etc. C'est lui faire admettre, par suggestion, qu'il est impuissant à exécuter un effort heureux. Il faut au contraire, lui affirmer qu'on a confiance en ses capacités, sa bonté et sa bonne volonté. L'enfant, subconsciemment, tendra à réaliser ce qu'on a l'air de constater en lui. Il faut, avant tout, habituer les jeunes gens à avoir foi en eux-mêmes. »

Un livre que tous les éducateurs, ceux qui s'occupent des anormaux plus particulièrement, liront avec joie et profit, je le répète. M. Ch.

La première des publications prévues par le Comité du **Centenaire de Pestalozzi** vient de paraître. Un vénérable almanach qui en est à sa 133e année, *David Bürkli's Züricher Kalender auf das Jahr* 1927 [1], est à peu près tout entier consacré au grand éducateur, au grand homme de bien qu'il s'agit de commémorer. A côté d'une biographie due à la plume de M. Stettbacher, d'un article de Mme Klinke sur Madame Pestalozzi, d'un exposé de M. Weber sur le Neuhof d'aujourd'hui, d'autres morceaux plus courts — quelques-uns dans la note gaie qui convient à un almanach — font revivre le demi-siècle qui vit les efforts généreux du « patriote » de Zurich, du père des orphelins de Stans, du pédagogue de Berthoud et d'Yverdon. La brochure est admirablement illustrée. Rien que pour les images nous la recommanderions à tous nos lecteurs comme un précieux auxiliaire en vue des solennités du 17 février.

Dictionnaire historique et biographique de la Suisse. Fascicule 29, Heggli-Herrlig. Administration, place Piaget 7, Neuchâtel.

Au point de vue scolaire, ce fascicule nous apporte une contribution intéressante à l'article « République helvétique », qui résume entre autres les efforts tentés en faveur de l'instruction publique pendant cette époque troublée. L'un des premiers actes du Directoire helvétique avait été d'instituer un Conseil d'éducation dans chaque canton. Le ministre Stapfer avait rédigé avec la collaboration de Pestalozzi son fameux projet de loi, qui renfermait en germe tout le développement futur de l'école populaire suisse ; tel article de ce projet, le payement par l'Etat, attend encore sa réalisation ! Malheureusement, le 2 janvier 1800 le Sénat le rejetait ; ici et là, les Conseils d'éducation tentèrent des réformes, mais l'absence de bons maîtres et le défaut d'organisation et de moyens matériels rendirent ces efforts infructueux. La contre-révolution de 1802 ne devait pas tarder à remettre en question toute l'œuvre de Stapfer et de Pestalozzi. E. B.

DIVERS

A propos d'Albert Schweitzer. — Au sujet de l'article de Mlle Descœudres paru dans notre dernier numéro, on nous écrit que les *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* sont déjà traduits en français et ont paru dernièrement à la Concorde, à Lausanne. C'est aussi la Concorde qui, en 1923, a publié *A l'orée de la forêt vierge.* Merci à notre aimable lecteur.

Concours de composition de la « Semaine suisse ». — On nous prie de dire que les prix ne seront décernés que dans la mesure où les *classes entières* auront pris part au concours, et non pas seulement quelques élèves isolés.

Concert du corps enseignant de Vevey-Montreux. — Le concert que nos collègues ont donné à Lausanne dimanche dernier a été un triomphe. La salle de la Maison du Peuple était pleine d'une foule vibrante et enthousiaste qui a bissé presque tous les morceaux et qui aurait voulu pouvoir les bisser tous.

[1] Fretz, Zurich. — 1 franc.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

JEMALT

Huile de foie de morue dépourvue de son goût caractéristique désagréable.

LE JEMALT est une poudre granuleuse brune, ayant l'aspect et la saveur du biscuit. Personne ne songerait, en le voyant, qu'il contient 30% d'huile de foie de morue.

LE JEMALT rend enfin la cure d'huile de foie de morue possible là où elle est le plus salutaire, notamment chez les enfants délicats.

LE JEMALT permet de conduire à bonne fin une cure d'huile de foie de morue suffisamment longue, alors qu'avec l'huile de foie de morue habituelle, en raison de son goût répugnant, on interrompait prématurément le traitement.

Des expériences cliniques et sur des animaux ont fourni la preuve scientifique que le JEMALT possède l'action intégrale de l'huile de foie de morue.

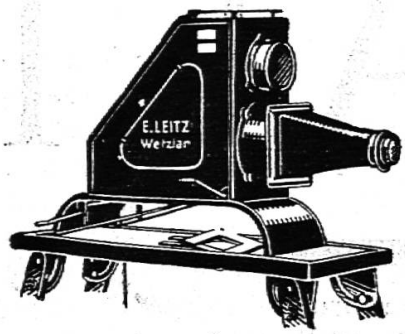
Aux enfants qui prennent facilement l'huile de foie de morue, continuez à la donner, car l'emploi du Jemalt est naturellement plus coûteux.

Ceux qui ne connaissent pas encore le Jemalt en recevront gratuitement un échantillon.

Dr. A. WANDER S. A., BERNE

Le Jemalt est en vente dans toutes les pharmacies et bonnes drogueries au prix de Fr. **3,50** la boîte.

SANS LE GOUT DÉSAGRÉABLE, NI LA FORME HUILEUSE DE L'HUILE DE FOIE DE MORUE ::



NOUVEAUX ÉPIDIASCOPES

Leitz Vc et Vd

Le prix excessivement modéré, le maniement des plus faciles et les qualités optiques excellentes de ces nouveaux petits épidiascopes les destinent particulièrement

AUX ECOLES, AUX SOCIÉTÉS & AUX FAMILLES

qui, sans pouvoir dépenser trop, tiennent cependant à faire **des projections impeccables.**

Il est possible de projeter non seulement *les diapositifs* jusqu'au format 9×12 cm.; mais aussi épiscopiquement n'importe quels *objets opaques*, dessins, cartes postales, illustrations, etc. — Démonstration des appareils par le représentant de la maison LEITZ:

E. F. BÜCHI, ateliers d'optique, BERNE

— Catalogue descriptif franco sur demande. —

Références. — Tous les appareils fournis par la maison sont soigneusement vérifiés.

Vient de paraître :

Dr. ALBERT SCHWEITZER

SOUVENIRS DE MON ENFANCE

Traduction française, avec un portrait. — Lausanne, Edition La Concorde. Prix : 1 fr. 50 (franco de port contre versement au compte de chèques postaux II.839 Imprimerie La Concorde). 89

INSTITUTEURS, INSTITUTRICES

recommandez les maisons ci-dessous et faites-y vos achats.

BONNETERIE — MERCERIE

LAINES SOIES COTONS

OUVRAGES A BRODER ET TOUTES FOURNITURES, etc., etc.

WEITH & Cie

27, RUE DE BOURG LAUSANNE FONDÉE EN 1859

N'OUBLIEZ PAS QUE LA

TEINTURERIE LYONNAISE

LAUSANNE (CHAMBLANDES)

vous nettoie et teint, aux meilleures conditions, tous les vêtements défraîchis.

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LXIIme ANNÉE — N° 22. LAUSANNE, 27 novembre 1926.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

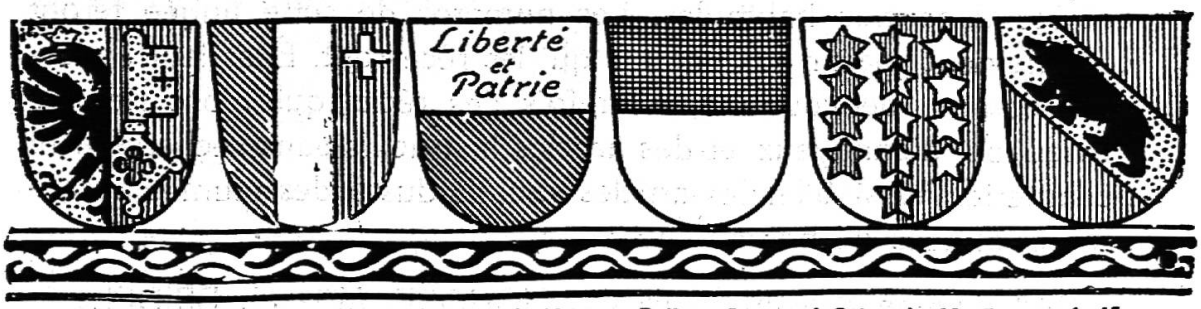
PIERRE BOVET
Florissant, 47
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.
J. MERTENAT, Delémont.
H.-L. GÉDET, Neuchâtel
R. DOTTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

Viennent de paraître :

ÉTRENNES
POUR LES ENFANTS
57e ANNÉE

1 brochure . . . . . Fr. 0.30

ÉTRENNES
POUR LA JEUNESSE
54e ANNÉE

1 brochure . . . . . Fr. 0.30

Ces deux séries de brochures de Noël ont de beaux états de service, puisque voici plus d'un demi-siècle que leur initiateur en offrait les premiers numéros aux moniteurs de nos écoles du dimanche et ouvrait ainsi la voie aux distributions de Noël, qui sont dès lors entrées dans nos habitudes. Les numéros de cette année feront certainement plaisir aux enfants qui les recevront. Elles leur apportent, comme de coutume, à la fois des récits qui n'ont rien de guindé ou d'ennuyeux et des articles instructifs sans sécheresse ni pédanterie. Aussi bien les articles sont-ils dus à des plumes autorisées et aimées de nos enfants :

Mme Eugène BRIDEL, Mlle Ch. HONORÉ, Mme M. BRIDEL-SCHNETZLER, Mme N. B., MM. Paul VITTOZ, L.-S. PIDOUX, Maurice VUILLEUMIER, Albert AMIET.